

Pape Ngagne Ndiaye honoré par la République

Pape Ngagne Ndiaye a accouché d'un tout nouveau bébé, dénommé «Par-cours d'un journaliste autodidacte». L'enfant a été fêté hier, avec faste, dans les locaux de la maison d'édition l'Harmattan Sénégal. Dans ce livre, le journaliste revient sur sa vie pleine d'épreuves, ses échecs et ses réussites.

C'est possible ! Pape Ngagne Ndiaye l'a fait. Il n'a pas appris le journalisme. Du moins, pas dans les écoles académiques. Formé sur le tas, il est

devenu un des journalistes qui comptent dans le paysage médiatique sénégalais, marqué par une forte concurrence. Autodidacte, il en est fier et le clame haut et fort dans son livre célébré hier, avec faste, à la maison d'édition l'Harmattan Sénégal. Après 17 ans de «bons et loyaux» services, Pape a couché sur du papier son parcours riche et atypique. Il ne se veut pas donneur de leçons. Il se contente de partager ses expériences. «Il a fait preuve de courage, en exposant son parcours depuis sa naissance. Il a montré que le savoir n'est pas seulement dans les écoles, que sa quête est perpétuelle. On se forme à travers les ateliers, dans les salles de rédaction...

Dans la vie, il faut se choisir des maîtres. Pape a su choisir les siens, c'est pourquoi il a eu un parcours exemplaire.» Ce témoignage éloquent est sorti de la bouche du journaliste de renom, Pape Samba Kane. L'homme aux dreadlocks estime que le journalisme est une profession ouverte. Quant au Directeur général du Groupe futurs médias, il est revenu sur les vertus de l'auteur. Il témoigne : «Pape est discipliné et loyal. A travers son livre, il montre qu'il faut nous départir de notre complexe. Il y a certes dans notre profession des brebis galeuses. Mais, nous avons aussi de quoi être fiers. Nous avons de grands journalistes qui n'ont rien à

envier aux autres. Pape Ngagne en fait partie. Nous sommes fiers de toi.» Dans la salle, l'ambiance était joyeuse. Les mines radieuses. Pape Ngagne Ndiaye, assis sur une chaise à l'intérieur de la librairie, recevait, quelques instants plus tôt, ses invités venus de tous les horizons : journalistes, industriels, religieux et politiques. C'est le gratin de la société sénégalaise qui a répondu hier, à l'appel du fils de Boucoumta Ndiaye, né à Pikine, ayant grandi entre Tattaguine et Tivaouane. Pape Ngagne était ravi. Il était gâté par ses invités de marque : Me Alioune Badara Cissé, Cheikh Amar, Matar Bâ, Yakham Mbaye..., sans oublier le ministre de la Culture, Mbagnick Ndiaye et les responsables du Parti démocratique sénégalais dont Doudou Wade et Aïda Mbodji. La République s'est déplacée à l'Harmattan où il y avait beaucoup d'émotion. Dans un contexte marqué par des tensions politiques, Pape a réussi à mobiliser dans la même salle, opposants et gouvernants. Les échanges étaient chaleureux entre membres du Pds et de l'Apr. Tous se sont mobilisés pour fêter avec Pape, la naissance de son nouveau bébé.

Suffisant pour que le directeur de la maison d'édition, Abdoulaye Diallo, décrète : «Le livre établit un pont. Il a permis aujourd'hui, de réunir dans une même salle, des personnalités de différentes obédiences.» Selon le directeur de l'Harmattan, l'auteur a prouvé qu'au Sénégal, il est possible de partir de rien et d'arriver au sommet. «Ceci est un exemple pour les jeunes qui croient que seul le bras long peut permettre de réussir», ajoute-t-il. En effet, l'auteur, par son livre, montre comment il a trimé pour arriver au stade où il se trouve. Issu d'une famille modeste, il s'est démené comme un diable pour réussir dans la vie. Né à Guédiawaye, il a été, très tôt, confié à sa grand-mère à Tattaguine où il a fait ses humanités. Pendant qu'il était au collège à Tivaouane, il se débrouillait, durant les vacances, pour avoir de quoi acheter ses fournitures scolaires. Un parcours exceptionnel qu'il est aujourd'hui fier de relater en face de toute la République. Le chef de l'Etat, qui n'a pas effectué le déplacement, lui a écrit une lettre de félicitations.

MOR AMAR (STAGIAIRE)

YOUSSOU NDOUR, PCA DU GROUPE FUTURS MEDIAS

«Il faut valoriser le savoir de nos anciens»

«Kouma ci beumeukh, ma dieul.» C'est en ces termes que le roi du mbalax, Youssou Ndour, a félicité son employé, sous les applaudissements du public. Son entrée était triomphale. Des griots chantant, un public brandissant des portables pour immortaliser le moment. La star planétaire, debout derrière le pupitre, a parlé en son nom et au nom de l'homme d'affaires, Cheikh Amar : «Je vais lire ce livre pour apprendre de ton expérience et je demande à tous les Sénégalais d'en faire autant. Notre pays regorge d'hommes et de femmes de valeurs. Il y en a dans tous les secteurs. Et tu en fais partie, petit frère. A chaque fois que je te vois, j'ai la chair de poule. Je suis fier de toi.» Le chanteur a aussi mené un plaidoyer pour la promotion du livre. S'adressant à Mbagnick Ndiaye, il déclare : «Je vous demande d'augmenter les moyens de la direction du livre. Il faut écrire pour survivre au temps. Du temps de Cheikh Ahmadou Bamba et de El Hadji Malick, il n'y avait ni radio ni télévision. Si on se rappelle encore leur passage sur cette terre, c'est parce qu'ils ont écrit

C'est donc très important d'écrire. Il faut dire au président de la République qui est le protecteur des Arts et des Lettres, d'appuyer davantage le monde du livre.» Pour étayer son propos, Youssou Ndour donne l'exemple de «la cuisine de ma mère». Un livre qui parle des recettes de sa maman. «Il y a neuf ans, un éditeur français m'a appelé. Il m'a dit : "Je veux que ta maman écrive un livre." Devant mon étonnement, il ajoute : "Nous allons envoyer une équipe qui va la suivre pendant 15 jours. Elle va cuisiner les recettes qu'elle vous servait quand vous étiez enfants." J'ai alors donné mon accord. L'équipe est venue et l'a suivie dans la cuisine, l'a écoutée expliquer ses plats. Le livre est sorti depuis 8 ans. «Lici sama yaye ame, bari na» (Ma mère a reçu d'importantes royalties.) Par cette anecdote, le président du Conseil d'administration de Gfm demande aux écrivains de transcrire et valoriser ce que disent et font les anciens qui ont de la sagesse, mais qui ne savent écrire par eux-mêmes.

M. AMAR (STAGIAIRE)

ECHANGES DE PROPOS ENTRE LE MARABOUT ET L'AVOCAT

Serigne Modou Kara et Me El Hadji Diouf se donnent en spectacle

Serigne Modou Kara Mbacké et Me El Hadji Diouf ont failli gâcher la cérémonie de dédicace du livre de Pape Ngagne Ndiaye. Hier, ils se sont donnés en spectacle devant un public médusé. Tout commence vers 18 heures 30 minutes, quand Serigne Modou Kara Mbacké entre dans la salle, alors que le ministre de la Culture s'apprête à prononcer son discours. Vêtu d'un boubou de couleur marron, le marabout homme politique s'est fait remarquer devant un public très select. Obligeant le maître de cérémonie, Cheikh Yérém Sèck, à tordre le protocole. Il s'excuse : «L'ordre républicain veut que le ministre termine les allocutions. Nous allons donc permettre à Modou Kara de se prononcer avant le ministre.» Mbagnick Ndiaye, l'air un peu renfrogné, regagne le présidium, pour laisser la place au marabout. Très en verve, ce dernier, dans une longue rhétorique, a, comme à l'accoutumée, parlé de mystique, de politique. Mais au moment de terminer son propos, il jette une grosse pierre dans le jardin des avocats. «Je respecte les journalistes et les médecins. Par contre, les avocats, dagno gnémé yala. Wala. Danguén gnémé yalla. Ay, déléen atté lolène kham. (Les avocats ne craignent pas Dieu. Je le jure. Vous ne craignez pas Dieu. Il faut juger des choses que vous maîtrisez.)»

Des propos qui mettront l'avocat El Hadji Diouf, hors de ses gonds. Et au moment où personne ne s'y attendait pas, il a pris la parole avec beaucoup de sérénité. Il félicite l'auteur, avant de lancer une contre-attaque, diplomatique mais sèche : «Modou Kara est mon marabout. C'est un érudit. Il nous a attaqués. Mais, je me dois de le rectifier, parce qu'il s'est trompé. Comme l'a dit Youssou Ndour, nitt koudoul dioum amoul.» A ces mots, Serigne Makhfouz Mbacké, fils de Serigne Modou Kara, quitte le public et se dirige vers le député. Il lui dit : «Le marabout ne se trompe jamais. Que ça soit clair.» «Tout sera clair», rétorque Me El Hadji Diouf. «Il a bien dit que daniouy atté (que nous jugeons). Mais, nous les avocats, nous ne sommes pas des juges...», précise l'avocat. Du présidium, le marabout se dirige vers le maître de cérémonie, Cheikh Yérém et réclame à nouveau la parole : «Je ne peux laisser cette attaque passer. Qu'il parte, s'il veut, mais je vais lui dire mes quatre vérités.» «Je ne partirai pas», répond Me El Hadji Diouf, assis sur sa chaise. Serigne Modou Kara : «Même dans la jungle, il y a une classification des animaux. Mais, ils vivent tous dans un même endroit, et mangent la même nourriture. «Mbourou fof ko feurigne» (vous êtes tous pareils : avocats et magistrats.)» Et le marabout d'embrayer : «El Hadji tu n'es pas intelligent. L'autre jour, je t'ai regardé à la télé parler de moi et de la fonction de député. Si tu étais intelligent, tu n'allais jamais faire ce parallélisme. J'aurais pu t'appeler. Mais, je te connais. T'as oublié le jour où nous nous sommes rencontrés chez Serigne Saliou ? Ce jour-là, le marabout m'a fait un festin de 11 moutons. Moi, je suis distingué. Faites beaucoup attention.» Dans la salle, le tohu-bohu était indescriptible. La bombe sera désamorcée grâce au médiateur Alioune Badara Cissé et à Youssou Ndour. Les deux hommes ont ainsi tout remis à plat.

MOR AMAR (STAGIAIRE)